

Journée Mémoire Simone Veil – Mardi 1^{er} juillet 2025
7^e anniversaire de son entrée au Panthéon

Allocution du
Contrôleur général des armées (2s) Serge BARCELLINI

J'ai côtoyé Simone Veil lors des réunions du jury du prix Mémoire de la Shoah que présidait Théo Klein.

J'admirais sa force de caractère et sa passion de la transmission.

Cette passion, Simone Veil l'a précisée le 18 octobre 2002 lors de son discours au Conseil de l'Europe de Strasbourg, à l'occasion d'un séminaire des ministres de l'Education nationale à propos de l'enseignement de la Shoah.

Son propos était double, d'une part, elle annonçait l'achèvement de l'ère des témoins, et d'autre part, elle s'interrogeait sur la manière dont on enseignerait la Shoah sans témoins.

C'était il y a plus de vingt ans.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'ère des témoins s'est achevée, mais personne ne le dit.

Cet épilogue se fait dans le silence, semblable à celui de la génération des Poilus de 1914/1918. Le silence après un moment essentiel de transmission. L'ère des témoins, ce fut le double moment de l'histoire et de l'émotion.

Avec la disparition des témoins disparaît l'émotion. Et comment enseigner la Shoah sans émotion ?

Telle est la question qui se pose, alors même que le doute s'empare des nouvelles générations.

L'émotion est en train de changer de cible, Gaza remplace Auschwitz chez de nombreux jeunes.

En 2002, Simone Veil ne pouvait pas anticiper cette évolution, mais elle exprimait déjà son inquiétude au fait que « l'école, en tant qu'institution, demeurerait longtemps prudente, voire réticente ou timorée » concernant la Shoah.

Que dirait-elle aujourd'hui alors que de nombreux enseignants n'abordent pas le sujet de la Shoah pour éviter les controverses en classe ? Que dirait-elle aujourd'hui face aux résultats des sondages révélant une augmentation des personnes qui disent « Shoah ? Connaît pas ! » ?

Alors ici, devant sa tombe, il nous appartient de prolonger la réflexion de Simone Veil – « *Il est de notre devoir de penser la transmission de cet événement sans ces témoins rescapés, l'enseignement de l'histoire dans toute sa diversité, la forme et le contenu des recherches.* »

Alors ouvrons la voie de cette réflexion, en rappelant qu'une transmission efficace repose sur une formation de qualité pour ceux qui enseignent, en particulier pour les enseignants d'histoire.

Le premier enjeu, c'est de redonner aux Français l'envie d'être enseignant. Seuls les enseignants dûment préparés sauront faire face à l'essor de la « génération des écrans », et vous savez tous ici ce qui se cache derrière la chute des vocations.

Rappelons aussi que la Shoah ne peut se comprendre si l'on n'explique pas l'effondrement des systèmes démocratiques, et donc leur fragilité, ainsi que la montée des régimes dictatoriaux.

Rappelons encore que la Shoah est un génocide dont le terme a, hélas, été banalisé. Il est donc fondamental d'en préciser la définition.

Rappelons enfin qu'il est impératif de ne pas isoler la Shoah de la Seconde Guerre mondiale.

Si la Shoah est unique, et nous le croyons, rappelons le rôle de la Résistance et les souffrances des déportés des camps de déportation et de toutes les autres victimes.

Enseigner la Shoah ne constitue malheureusement pas un vaccin contre l'antisémitisme, nous le savons, et pourtant enseigner la Shoah est l'ardente obligation de faire partager à toutes les générations l'histoire d'une République qui fut broyée et d'un antisémitisme qui fut virulent.

Être fidèle à Simone Veil, c'est tout faire pour réussir le passage de l'ère des témoins à l'ère des enseignants. Telle est notre ardente obligation ■